



**orléans**

**art contemporain  
dans la ville**



MIXAR présente  
**In situ\* #2**  
 Art contemporain  
 dans la ville  
 Orléans

L'installation **SURPLUS** et les  
 dessins de Jérôme Gaucher sont  
 visibles au  
**Bol**

108 rue de Bourgogne

en semaine de 18 à 19h ;

le week-end de 15h à 18h

et sur rendez-vous :

jeromegaucher@hotmail.com

\*In situ est une proposition de MIXAR menée avec le soutien du Conseil régional du Centre, de la Direction régionale des affaires culturelles du Centre, avec le concours des services de la Culture et de l'Événementiel et des Espaces Verts de la Ville d'Orléans, du 108, et de Laboméda.

In situ #2 est soutenue par le FRAC Centre.

**MIXAR** est un collectif constitué de membres d'horizons divers : artistes plasticiens, musiciens, vidéastes, enseignants et acteurs culturels. MIXAR soutient des projets pluridisciplinaires, atypiques et hybrides s'inscrivant dans une pratique culturelle contemporaine.

Elle mutualise les envies, les idées, les compétences pour générer des réflexions, des discussions et créer des événements artistiques.

Les projets développés par MIXAR sont à la fois souples et enracinés dans la cité. La volonté est de faire sortir l'art de ces lieux de prédilection, aller à la rencontre d'un large public.

www.mixer.fr  
 contact@mixar.fr  
 infos et rendez-vous :  
 06 99 06 59 63

**SURPLUS**  
 au rayon découpe

**Jérôme Gaucher**

Entre bricolage et art de l'ajustement

Au départ le projet tient du pari : celui de faire quelque chose d'un surplus industriel et commercial. Avec cette proposition, le travail du designer se trouve en marge de l'industrie, il la seconde, s'inscrit dans son prolongement. En cela il est bien encore question de design. Sa présence, ici, dans une galerie ne doit pas porter à équivoque. Les panneaux qui s'accumulent au fil de la journée dans un caddie racontent déjà une histoire, celle d'une découpe et d'un processus d'usinage, d'un conditionnement et d'une distribution marchande. Ils relatent également l'histoire d'une séparation entre une partie noble, ayant fait l'objet d'une commande, et les parties restantes qui constituent les chutes. Ces laissés pour compte, négatifs des parties désirées, forment un résidu encombrant dont le commerce ne sait que faire. La récupération résulte alors d'une attention bienveillante.

Du bricolage

Le "bricolage" qu'implique cette démarche de conception s'apparente à celui qu'évoque Lévi-Strauss dans La pensée sauvage. De la même façon que pour le bricoleur, « son univers instrumental est clos, et la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les "moyens du bord" », le designer fait avec les chutes et s'en accorde. Il structure un tout avec des fragments dépareillés, a priori incompatibles, et tente leur mise en rapport. Les objets ainsi produits nous renseignent également sur une époque, celle d'une société de consommation qui a fait du bricolage un loisir. Les mobiliers créés procèdent d'une démarche quasiment artisanale. Le designer ne fait appel à aucun fabricant ou sous-traitant pour réaliser son projet. L'ensemble des matériaux employés (panneaux de particules, MDF, contreplaqué, aggloméré, mélaminé blanc, adhésif vert ou noir) forment un système, un langage, que le concepteur a fait sien.

Rigueur et méthode créative

Après avoir étalé, répertorié et mémorisé les panneaux, le designer peut commencer son travail. Les combinaisons et les associations sont multiples, mais à mesure que le stock de bois diminue, la contrainte augmente. Dès lors, le concepteur doit faire ses preuves en termes d'invention. Au regard du processus engagé, le dessin, s'il autorise quelques bougés et permet d'affiner le travail, ne peut à lui seul définir la totalité du projet. Dans cette démarche expérimentale qui s'appuie sur une recherche combinatoire, la manipulation est indispensable. Les formes se précisent ainsi au contact des planches. La règle du jeu, si elle paraît simple, suppose toutefois une attention et un sens aiguisés de la composition pour arriver à un résultat qui sorte l'ordinaire de sa trivialité. Initialement, les éléments n'ont pas de fonction prédéterminée. Une planche peut tout aussi bien tenir lieu de piètement, de plateau, de structure que d'élément de renfort. Si un panneau ne convient pas, il servira à autre chose. Ce qui aurait pu sembler dépareillé, se combine offrant une diversité de revêtements et de matières. Progressivement les structures se montent et laissent apparaître leurs possibles finalités. À l'arrivée il n'y a aucune perte de matière, rien n'est écarté, tout est transformé. Par cette métamorphose, le designer décline le mythe de Protée. De simples planches deviennent autre chose qu'un tas de bois voué à la destruction. On y reconnaît alors du mobilier, une table, un luminaire, un paravent, bien que là encore rien ne soit totalement figé. Réalisés échelle un, « sans filet », ces meubles sont une invitation à l'intuition sensible caractéristique de ce que Lévi-Strauss appelle la science du concret, un hommage en quelque sorte, à la pensée mythique.

Sophie Fetro

**Jérôme Gaucher** né à Puteaux en 1976. Dans le design depuis sa formation initiale en BTS AGI à La Martinière Terreaux (Lyon), puis en DSAA design de produits à l'École Boulle (Paris). Prend très vite goût à la réalisation de meubles dès 2001, qu'il expose à Paris : exposition d'un projet de fin d'études au Via « les écoles », premier prototype exposé à la galerie du Moniteur place de l'Odéon, puis expo collective au Salon du meuble (parcours off) quai François Mauriac et rue St Sabin, expo avec Ugarit au passage du grand Cerf et au jardin des Tuileries (Pavillon des arts et du design), participation au salon « European way of life » avec la SAD au Carrousel du Louvre, exposition dans des show room (Gap, Paris Happy Home). Est sélectionné pour exposer à la Biennale du design de St Etienne (2006 et 2008) expo « Free Lance » sur

le site Berthiez, expo « Cohabitations » sur le site de la fabrique 5000 (scénographie de Matalie Crasset) expo « Flight Number Ten » à la Cité du design. Développe des prototypes avec les moyens de l'industrie, une activité autofinancée avec le bénéfice d'une activité d'enseignant en BTS design de produits (depuis 2004 au lycée Camille Claudel de Blois), une démarche de designer qui s'est aussi ouverte à la commande (conception d'un meuble paravent domestique). Rencontre avec le designer Rodolphe Dogniaux (formé à l'ENSCI) à l'occasion d'un workshop en 2007. Il oriente dès lors sa pratique dans une démarche exploratoire et expérimentale que le collectif Mixar permet de concrétiser à travers le projet Surplus en lui mettant à disposition l'espace du « BOL », un atelier à la mesure du projet.

**nappe -004-**

**Sébastien Rinckel**

Les cours des îlots d'immeubles sont des lieux à reconsidérer. Souvent occupées, aujourd'hui, par les voitures et de petites infrastructures diverses, elles étaient destinées – au moins pour certaines d'entre elles – à abriter des jardins. Comment imaginer de nouvelles fonctionnalités pour ces oubliées de l'urbanisme ? C'est l'objet de Nappe -004-, installation créée par l'architecte Sébastien Rinckel pour la cour d'un îlot bâti après guerre à Orléans. L'implantation de cellules textiles (mobiles ou pérennes, unique ou multiples) permet de repenser son affectation par la fabrication de nouvelles spatialités. Lieux de rencontres ou d'animations, ces textiles aux usages multiples sont suspendus aux façades existantes. Le dispositif est constitué de toitures ou d'espaces incluant des noyaux habitables, structures légères et atmosphériques. La mise en œuvre de ces cellules-toitures est un prototype (membranes multi-couches) permettant une ré-exploitation des lieux urbains interstitiels. Dans un futur proche, les parois externes ou internes aux multiples membranes techniques pourraient fonctionner grâce aux énergies propres (cellules photovoltaïques, réservoirs d'eau...). L'îlot ne serait plus enclos mais s'externaliserait, et les cellules textiles tisseraient, en se multipliant, une nappe fragmentée, couche continue et fractionnée, à l'échelle de toute la ville ou de secteurs déterminés.

**Sébastien Rinckel** Né en 1970, et diplômé de l'école d'architecture de Versailles (1996), Sébastien Rinckel crée sa propre agence en 1999. Ces travaux développent des notions « d'excroissance », de « distorsion », « d'enveloppe » ou encore de « pli » dans des contextes préexistants. Des structures éphémères (post-it, extension sur les toits de Paris en 2005 ou l'alcôve au CAPC de Bordeaux).

Depuis quelques années, il développe une réflexion sur les « membranes » (vent des forêts 2008) qui proposent des relectures des milieux investis, qu'ils soient urbains ou naturels. Enseignant à l'école d'architecture de Versailles, Sébastien Rinckel mène aussi de nombreux workshops et ateliers avec des étudiants et des élèves.

site : sebastienrinckel.com



du  
**samedi**  
**19 Septembre**  
 au  
**dimanche**  
**4 Octobre 2009**

L'installation **nappe -004-**  
 de Sébastien Rinckel est visible  
 du 19 au 26 septembre  
 dans la cour du  
 36/42, rue Jeanne d'Arc

les dessins de Sébastien Rinckel  
 sont visibles dans  
 la vitrine adu  
 4, rue du Bourdon Blanc

une conférence de  
 Sébastien Rinckel organisée par  
 le FRAC Centre aura lieu à la  
 Médiathèque d'Orléans  
**samedi 19 septembre à 16h**  
 1, place Gambetta  
 entrée libre



photographies : Sébastien Rinckel et Jérôme Gaucher  
 graphisme : Paul Laurent  
 imprimerie : www.rapid-flyer.com